

Écoulement sans gonocoques, purement muqueux = autorisation.

Ainsi s'éclaircit et se résolvent nombre de problèmes restés jusqu'à ces derniers temps en discussion à propos de tous les faits confusément englobés sous cette appellation, aussi sottise qu'inconvenante, de goutte militaire.

Les ignorants nous raillaient de nos sévérités, et il faut reconnaître qu'un certain nombre de cas leur donnent raison ; mais ils ont tout à fait tort vis-à-vis du plus grand nombre, de l'immense majorité, et, aujourd'hui comme hier, ceux qui écouteront à la lettre ces conseillers feraient, comme on l'a si bien dit, de la blennorrhagiculture.

II. — APRÈS LA FIXATION DU JOUR.

Il est des jeunes gens qui, se sachant atteints d'un écoulement chronique, et sur le point de convoler, considèrent l'assainissement de leur canal comme formalité accessoire, et n'y songent qu'au dernier moment, par une

sorte d'acquit de conscience, pour n'avoir, disent-ils, rien à se reprocher. Quelques-uns, peu scrupuleux quant à l'abstinence durant les fiançailles, ont vu dans les derniers jours se raviver une inflammation qu'ils croyaient éteinte. Chez les uns et les autres le parti est pris.

Tout est convenu, assuré, les présents faits, la date fixée, et quoi que nous puissions dire, ce n'est pas pour si peu qu'on dérange une affaire aussi importante qu'un mariage. Ils nous consultent, mais sont parfaitement décidés à passer outre. Guérison si possible, mais mariage quoi qu'il en soit : telle est leur devise.

Même état du canal que s'ils venaient à nous avant la parole donnée, mais état d'âme tout différent.

Leur apparente insouciance déguise un égoïsme très résolu. Ce qu'ils veulent avant tout, c'est conclure l'union convoitée.

Je ne fais exception que pour les parfaits ignorants, esprits sans culture, ouvriers pour

la plupart ou bas employés, étrangers à toute pratique d'hygiène, et réellement incapables de soupçonner le caractère et les dangers d'un écoulement. Une conversation avec un camarade les éclaire tout d'un coup, et ils nous arrivent ; parfois c'est un ami, un frère qui nous les envoie ou les amène. Il en est que vous adresse un patron, instruit par son propre exemple et intelligent. Ceux-là sont généralement de bonne volonté, et autrement dignes d'intérêt que les oisifs ; moins corrompus d'ailleurs, n'ayant pas à compter avec les convenances mondaines, et plus libres dans un milieu où les préjugés ont moins de force. J'en ai vu qui, conduits chez moi peu de jours avant la cérémonie, trouvèrent le moyen de la faire retarder tout en se prêtant avec la plus entière docilité aux soins que j'exigeais.

Quelle doit être notre conduite en pareil cas ? Avant tout, et comme dans tous les autres, étudier très attentivement le type morbide, nous faire une idée nette du diagnostic et

du pronostic, basée sur l'absence ou la présence du gonocoque, le caractère muqueux ou purulent de la sécrétion ; cela fait, expliquer avec le plus de clarté possible à l'intéressé les dangers auxquels il expose et s'expose, en appeler à ses sentiments d'honnête homme non moins qu'aux motifs tirés de son intérêt bien entendu, pour l'amener à obtenir des délais que l'on précise, et à s'assurer le temps nécessaire pour le traitement méthodique. Ce petit discours, généralement sans effet, est avant tout destiné à mettre à couvert notre responsabilité. Mais, ces conclusions repoussées, nous n'oublierons pas que, s'il est encore quelque chose de possible pour sauvegarder l'innocente en péril, notre devoir est de le tenter.

Distinguons cependant.

Si le gonocoque prospère dans le canal, il faut chercher à l'atteindre par tous les moyens, il faut toujours agir. En vingt jours, en quinze jours même, une modification peut être obtenue par les grands lavages au permanganate

de potasse. J'ai sous les yeux d'assez nombreuses observations dans lesquelles l'éclipse du parasite se fit en une ou deux semaines; sans doute il restait encore des traces d'inflammation, et toute sécrétion n'avait pas cessé, il n'était même pas certain que le diplocoque eût fait une retraite définitive, car nous savons que des germes profonds peuvent rester longtemps enfouis dans les glandes; mais sans nous faire illusion sur le degré de sécurité ainsi conférée, force est bien de reconnaître l'utilité de la modification obtenue. Au reste, dans beaucoup de cas il sera possible de poursuivre la cure *post nuptias* et de la conduire à bonne fin. La ligne de conduite nous paraît donc toute tracée, les grands lavages au permanganate s'imposent, car je ne connais aucune autre méthode capable d'assurer en d'aussi courts délais le nettoyage relatif du canal.

S'il s'agit au contraire d'un de ces cas dans lesquels la sécrétion semble exempte de l'élément virulent, faut-il par les procédés que

nous avons à notre disposition chercher à le déceler? Assurément non, et pour plus d'une raison, dont la meilleure est que cette expérience ne se fait pas sans amener une grande recrudescence du flux morbide. On conviendra que le moment serait mal choisi puisque nous sommes à la veille du mariage et de sa consommation; le client, qui n'attache pas le même prix que nous à l'élucidation du problème, ne nous pardonnerait jamais cette curiosité intempestive.

D'ailleurs dans les fatigues et les festins qui préludent généralement aux cérémonies définitives, le fiancé a dû trouver tant d'occasions de réveiller une goutte torpide que la recherche peut réellement passer pour superflue. On se bornera donc à prescrire quelque desséchant anodin, injection astringente ou capsules basalmiques, souvent les deux ensemble. Surtout on ne manquera pas d'indiquer toutes les précautions susceptibles de rendre la vie conjugale aussi peu dangereuse que possible pour l'un et pour l'autre

(rapports rapides, précédés de miction et sagement espacés); si les circonstances s'y prêtent, rendez-vous sera pris pour vérifier l'état de la muqueuse après les ébats des premiers jours, et la soumettre, dès le calme reconquis, au traitement indispensable.

Hélas, tant d'efforts restent quelquefois inutiles. Tout ce qui vient d'être dit se rapporte aux derniers jours d'avant le mariage, et vraiment il ne semblait pas qu'il y eût place pour un autre chapitre : le matin du mariage. Mais la vie, plus fertile que l'imagination, la vie cruelle, s'est chargée de nous démontrer le contraire. Un jeune Parisien s'est donné la mort le matin même de la cérémonie religieuse. Dans une lettre il expliquait son affolement en voyant reparaître un mal considéré comme guéri. « Au moment de toucher à mon rêve de bonheur, mon devoir d'honnête homme, ajoutait-il, veut que je disparaisse. » J'ai ouï dire qu'un médecin avait été consulté dans cette détresse, et j'ignore quelle part de responsabilité lui re-

vient. Si j'ai relaté ce drame désolant, c'est pour montrer qu'en certaines circonstances, à l'heure où il n'est plus de discussion possible, un conseil décisif, parfois un stratagème suggéré à point, peuvent sauver une existence; et que vraiment nous n'avons pas le droit de marchander, à cette minute suprême, le réconfort d'une parole d'espoir et de miséricorde.

III. — APRÈS LE MARIAGE.

Je me bornerai, pour ce paragraphe, à renvoyer au précédent (p. 126) où sont examinées les conditions dans lesquelles le mal peut se transmettre, et aux paragraphes correspondants de la *Blennorragie aiguë chez l'homme* et de la *Blennorragie aiguë chez la femme*, où j'ai exposé en détail les circonstances de cette transmission et les problèmes qui en découlent.